

# Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2004

## Justice, quand tu nous tiens

Luc Chaput

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47975ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chaput, L. (2005). Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2004 : justice, quand tu nous tiens. *Séquences*, (236), 10–10.

# MANIFESTATIONS

## Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2004

### Justice, quand tu nous tiens

À la fin de mon article sur la première édition de ce festival, en 1998 (no 201, p.9), je signalais le lien qu'il avait établi avec la Déclaration des droits de l'homme de l'ONU et ajoutait « documenter la défense de ces droits est une œuvre de longue haleine ». Encore une fois, de nombreux films parlaient de cet état de fait dans cette ère de mondialisation et d'altermondialisme. Tout d'abord, l'étonnant documentaire de Michael Kot, produit par l'ONF, **Shipbreakers**, dénonce, par petites touches, les conditions de vie et de travail de ces travailleurs qui démantèlent, au mépris des règles élémentaires de sécurité, des vaisseaux venus s'échouer sur une plage de l'Inde où l'on ne semble pas tellement tenir compte des risques de pollution dus aux substances dangereuses. Voilà un exemple de transfert économique aux conséquences désastreuses.

Luc Chaput



This Ain't No Heartland

**J**ustice — *In Time of War* (Giustizia — nel tempo di guerra) de Fabrizio Lazzaretti est une enquête très poussée sur la mort dans des circonstances suspectes d'un jeune Italien, Giacomo Turra, en 1995 en Colombie, période trouble de l'histoire du pays. On retrouve dans ce film plusieurs éléments des films sur des bavures policières qui se sont produites en Amérique ou en Europe, mais la force de cette œuvre se situe dans les témoignages recueillis par le réalisateur. *Deadline*, des réalisatrices américaines Katy Chevigny et Kirsten Johnson, est l'étude prenante et complexe, pleine de moments émouvants, des tenants et aboutissants de la décision en 2003 de George Ryan, gouverneur de l'État de l'Illinois, de commuer 167 condamnations à mort en peines d'emprisonnement parce qu'il s'est aperçu que le processus judiciaire n'avait pas été équitable dans l'établissement de ces condamnations. Qu'un gouverneur, au départ favorable à ce châtement, en arrive à cette solution en dit long sur l'état du système judiciaire américain et aussi sur la pratique d'un de ses confrères, alors gouverneur du Texas, George W. Bush. Celui-ci n'eut aucun problème moral ou intellectuel à laisser exécuter, dans son État du Texas, pendant les six ans qu'il fut gouverneur, autant de condamnés que le reste des États-Unis

pendant neuf ans de la même décennie. Le dit George W. Bush est maintenant président des États-Unis et le réalisateur autrichien Andreas Horvath s'est promené pendant l'été 2003 dans le Midwest pour rencontrer des Américains de la classe moyenne ou pauvre afin de les interviewer sur leur perception du monde extérieur ou même des parties des États-Unis situées sur les côtes atlantique et pacifique. Il en résulte un portrait, **This Ain't No Heartland**, qui fait froid dans le dos sur le manque de connaissances de ces personnes et sur leurs rapports simplistes avec le reste de la planète.

Pour contrer cette apathie et ce manque d'information, rien de tel que des empêcheurs de tourner en rond. L'Argentin Sergio Morkin, avec l'aide financière de la fondation québécoise *Alter-Ciné*, trace dans *Oscar*, le portrait d'un détourné d'affiches à Buenos Aires. Ce dernier utilise une technique proche de la bande dessinée et du collage pour contrer les messages publicitaires qui souvent polluent notre paysage urbain. Howard Zinn est un grand historien social américain, encore capable de recherches et d'indignations malgré son grand âge. Deb Ellis et Denis Mueller nous font partager la vie et l'œuvre de cet homme remarquable, ami de Noam Chomsky, dans **Howard Zinn: You Can't Be Neutral on a Moving Train** et nous donnent envie de lire son *A People's History of the United States, 1492-Present* pour une vision différente de l'histoire de notre continent écrite du point de vue des vaincus et des sans-grade. L'Italien Salvo Cuccia nous présente dans *Détour de Seta*, son collègue, le marquis Vittorio de Seta, réalisateur marxiste et auteur, entre autres, du renommé **Banditi a Orgosolo**. Il est à espérer que les *Rencontres* organiseront l'an prochain une rétrospective de ses œuvres comme elles l'ont fait cette année avec pertinence pour Jean Rouch, Claire Simon et Bernard Émond. Car c'est en revoyant dans de tels cadres des œuvres majeures du passé que l'on s'aperçoit de la persistance de la grande tradition documentaire dans nos contrées. À côté de ces œuvres le plus souvent très sérieuses d'approche, j'ai aussi pris un plaisir certain à goûter l'intrigant *Passagers d'Orsay* de Sandra Kogut et le roboratif film d'ouverture **La Vie comme elle va** de Jean-Henri Meunier.